

EXHORTATION APOSTOLIQUE
POST-SYNODALE

AMORIS LAETITIA

DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS
SUR L'AMOUR DANS LA FAMILLE



Table des matières

A. Texte de la conférence de presse à l'occasion de la présentation de l'exhortation à Bruxelles, le 8 avril 2016 — <i>Mgr. Luc Van Looy, évêque de Gand</i>	3
B. Réflexions sur le synode concernant la vocation et la mission de la famille dans l'Église et le monde d'aujourd'hui — <i>Mgr. Luc Van Looy</i>	7
C. Amoris Laetitia: synthèse de l'exhortation apostolique du pape François sur la famille — <i>Mgr. Jean-Pierre Delville, évêque de Liège</i>	14
D. Extraits de l'exhortation	21



14.06.2016

quités en faisant miséricorde aux pauvres » (Dn 4, 24). « L'eau éteint les flammes, l'aumône remet les péchés » (Si 3, 30). C'est aussi ce qu'enseigne saint Augustin : « Comme en danger d'incendie nous courons chercher de l'eau pour l'éteindre, [...] de la même manière, si surgit de notre paille la flamme du péché et que pour cela nous en sommes troublés, une fois que nous est donnée l'occasion d'une œuvre de miséricorde, réjouissons-nous d'une telle œuvre comme si elle était une source qui nous est offerte pour que nous puissions étouffer l'incendie ».[353]

NEUVIÈME CHAPITRE: SPIRITUALITE MATRIMONIALE ET FAMILIALE

Spiritualité de l'attention, de la consolation et de l'encouragement

323. C'est une profonde expérience spirituelle de contempler chaque proche avec les yeux de Dieu et de reconnaître le Christ en lui. Cela demande une disponibilité gratuite qui permette de valoriser sa dignité. On peut être pleinement présent à l'autre si l'on se donne, sans justification, en oubliant tout ce qu'il y a autour de soi. Ainsi, l'être aimé mérite toute l'attention. Jésus était un modèle, car lorsqu'une personne s'approchait pour parler avec lui, il arrêta son regard, il regardait avec amour (cf. Mc 10, 21). Personne ne se sentait négligé en sa présence, puisque ses paroles et ses gestes étaient l'expression de cette question : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (Mc 10, 51). Cela est vécu dans la vie quotidienne de la famille. Là, nous nous souvenons que cette personne vivant avec nous mérite tout, puisqu'elle possède une dignité infinie parce qu'elle est objet de l'amour immense du Père. Ainsi jaillit la tendresse, capable de « susciter en l'autre la joie de se sentir aimé. Elle s'exprime en particulier en se tournant avec attention et délicatesse vers l'autre dans ses limites, spécialement quand elles apparaissent de façon évidente ».[388]

[353] De catechizandis rudibus, I, 14, 22 : PL 40, 327 ; cf. Exhort. ap. Evangelii gaudium (24 novembre 2013), n. 193 : AAS 105 (2013), p. 1101.

[388] Relatio finalis 2015, n. 88.

A. TEXTE DE LA CONFERENCE DE PRESSE du 8 avril 2016

Mgr. Luc Van Looy

Amoris Laetitia, un autre visage d'Eglise

Je vous livre mes premières impressions après avoir pris connaissance du document papal. Il est le résultat d'une large concertation voulue par le Pape lui-même quand il a annoncé d'emblée deux synodes sur le même thème : "La vocation et la mission de la famille dans l'Eglise et le monde d'aujourd'hui. Mais il n'y avait pas que cela. Il a aussi demandé immédiatement aux conférences épiscopales de rendre public, y compris via Internet, le questionnaire qui précède habituellement le synode, pour y associer le plus grand nombre de personnes. Ce que nous avons fait dans notre pays aussi. La même chose s'est passée pour la diffusion des conclusions du premier synode. On peut vraiment parler d'un **processus synodal**, ce qui signifie littéralement: "cheminer ensemble". Cela s'applique aussi au Synode d'octobre dernier auquel j'ai pu prendre part à l'invitation du Pape. Il n'y avait pas de tabous et le Pape lui-même a encouragé à ce que tout soit mis sur la table dans les dialogues de groupes.

Le texte que j'ai en mains est clairement de la main du Pape François. Nous y reconnaissons son style personnel, parfois flamboyant et ample, et aussi sa manière d' 'entrer en discernement'. Mais surtout, nous y reconnaissons le pasteur qui veut être proche par sa parole et encore plus par ses actes. AMORIS LAETITIA est dès lors **un document pastoral et non doctrinal**. Cela signifie qu'il part de la réalité qui est complexe et diverse. Cette réalité est prise en compte et pas d'abord jugée. Tout ce qui est bon doit être encouragé doit pouvoir grandir. Une approche pastorale signifie: 'cheminer ensemble' et dans la joie (in laetitia- la joie), y compris dans les difficultés et les crises que traversent les personnes au niveau relationnel et dans l'éducation des enfants. Cela doit se faire avec délicatesse et tact, avec beaucoup de respect et de patience, en dialoguant et sans (pré)jugés.

L'approche du Pape est clairement '**inclusive**'. Ce qui signifie que personne n'est exclu. C'est le fil rouge de l'ensemble du document. On peut le synthétiser par les mots-clés qui se trouvent dans le titre du chapitre le plus

important, le chapitre 8, ‘accompagner, discerner et intégrer’. L’Eglise doit tout faire pour que chaque personne, quelle que soit sa situation, puisse faire partie de la communauté. Cela résonne comme un refrain.

Au numéro 243, le Pape écrit ‘qu’il est important que les personnes divorcées remariées fassent partie de l’Eglise et qu’elles ne soient en aucun cas excommuniées. Elles ne peuvent pas être traitées comme telles parce qu’elles continuent de faire partie de la communion ecclésiale’. Et il ajoute: une communauté d’Eglise qui les accueille et les intègre exerce la charité. C’est l’accent de base.

C’est pour cela que j’ose dire qu’il y a un véritable glissement, un véritable **changement paradigmatique**. D’une part, en raison des sujets abordés où il était souvent reproché à l’Eglise de montrer un doigt accusateur qui indiquait ce qu’on pouvait ou devait faire. Mais le Pape François nous montre ici un autre visage d’Eglise. C’est son visage pastoral, tourné vers la réalité et en chemin avec les personnes. Ce n’est pas par hasard si cette exhortation est publiée durant l’année de la miséricorde qu’il a promue.

A la fin du Synode, j’avais déjà eu l’occasion de dire que ceci était la fin d’une Eglise qui juge et condamne. Et j’ai ajouté le mot de ‘tendresse’. C’est cela que je retrouve complètement dans le document. Ou pour le dire avec les mots du Cardinal Danneels tels qu’il les a prononcés lors de la conférence de presse au Collège belge à Rome à l’issue du dernier synode. ‘La question n’est pas d’abord de savoir ce qui a changé. Mais bien de savoir qui est changé. Et la réponse est: l’Eglise!’

J’ai déjà parlé de la **méthodologie** du Pape. Il part de la réalité: accompagner, discerner, intégrer. C’est pour cela qu’il est tellement important de prendre en compte les circonstances concrètes de la vie, précisément ‘en raison de la vérité’, ce que je lis au numéro 79.

Prenez par exemple la question de la communion aux personnes divorcées remariées. J’ai déjà donné la ligne de fond: personne n’est exclu de la communion ecclésiale. Le discernement est le mot-clé. Il dit de l’eucharistie qu’elle n’est pas une récompense pour les gens parfaits mais une nourriture pour tout homme (numéro 351)

304. Il est mesquin de se limiter seulement à considérer si l’agir d’une personne répond ou non à une loi ou à une norme générale, car cela ne suffit pas pour discerner et assurer une pleine fidélité à Dieu dans l’existence concrète d’un être humain. Je demande avec insistance que nous nous souvenions toujours d’un enseignement de saint Thomas d’Aquin, et que nous apprenions à l’intégrer dans le discernement pastoral : « Bien que dans les principes généraux, il y ait quelque nécessité, plus on aborde les choses particulières, plus on rencontre de défaillances [...]. Dans le domaine de l’action, au contraire, la vérité ou la rectitude pratique n’est pas la même pour tous dans les applications particulières, mais uniquement dans les principes généraux ; et chez ceux pour lesquels la rectitude est identique dans leurs actions propres, elle n’est pas également connue de tous [...]. Plus on entre dans les détails, plus les exceptions se multiplient ».[347] Certes, les normes générales présentent un bien qu’on ne doit jamais ignorer ni négliger, mais dans leur formulation, elles ne peuvent pas embrasser dans l’absolu toutes les situations particulières. En même temps, il faut dire que, précisément pour cette raison, ce qui fait partie d’un discernement pratique face à une situation particulière ne peut être élevé à la catégorie d’une norme. Cela, non seulement donnerait lieu à une casuistique insupportable, mais mettrait en danger les valeurs qui doivent être soigneusement préservées.[348]

306. En toute circonstance, face à ceux qui ont des difficultés à vivre pleinement la loi divine, doit résonner l’invitation à parcourir la via caritatis. La charité fraternelle est la première loi des chrétiens (cf. Jn 15, 12 ; Ga 5, 14). N’oublions pas la promesse des Écritures : « Avant tout, conservez entre vous une grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés » (1P 4, 8). « Romps tes péchés par les œuvres de justice, et tes ini-

[347] Somme Théologique I-II, q. 94, art. 4.

[348] Dans un autre texte, en se référant à la connaissance générale de la norme et à la connaissance particulière du discernement pratique, saint Thomas arrive à affirmer que « s’il n’y a qu’une seule des deux connaissances, il est préférable que ce soit la connaissance de la réalité particulière qui s’approche plus de l’agir » : Thomas d’Aquin, *Sententia libri Ethicorum*, VI, 6 (éd. Leonina, t. XLVII, p. 354).

line, qui en retour, dans sa façon de traiter la femme, unit affection et modération, est aussi nécessaire que les soins maternels. Il y a des rôles et des tâches flexibles, qui s'adaptent aux circonstances concrètes de chaque famille, mais la présence claire et bien définie des deux figures, féminine et masculine, crée l'atmosphère la plus propice pour la maturation de l'enfant.

HUITIÈME CHAPITRE: ACCOMPAGNER, DISCERNER ET INTÉGRER LA FRAGILITÉ

Le discernement des situations dites "irrégulières"[325]

299. J'accueille les considérations de beaucoup de Pères synodaux, qui ont voulu signaler que « les baptisés divorcés et remariés civilement doivent être davantage intégrés dans les communautés chrétiennes selon les diverses façons possibles, en évitant toute occasion de scandale. La logique de l'intégration est la clef de leur accompagnement pastoral, afin que non seulement ils sachent qu'ils appartiennent au Corps du Christ qu'est l'Église, mais qu'ils puissent en avoir une joyeuse et féconde expérience. Ce sont des baptisés, ce sont des frères et des sœurs, l'Esprit Saint déverse en eux des dons et des charismes pour le bien de tous. Leur participation peut s'exprimer dans divers services ecclésiaux : il convient donc de discerner quelles sont, parmi les diverses formes d'exclusion actuellement pratiquées dans les domaines liturgique, pastoral, éducatif et institutionnel, celles qui peuvent être dépassées. Non seulement ils ne doivent pas se sentir excommuniés, mais ils peuvent vivre et mûrir comme membres vivants de l'Église, la sentant comme une mère qui les accueille toujours, qui s'occupe d'eux avec beaucoup d'affection et qui les encourage sur le chemin de la vie et de l'Évangile. Cette intégration est nécessaire également pour le soin et l'éducation chrétienne de leurs enfants, qui doivent être considérés comme les plus importants ».[334]

Les normes et le discernement

[325] Cf. Catéchèse (24 juin 2015) : L'Osservatore Romano, éd. en langue française, 25 juin 2015, p. 2.

[334] Relatio finalis 2015, n. 84.

Ainsi ce texte ne donne pas de jugements généraux. Dans l'introduction, le Pape écrit que toutes les discussions doctrinales, morales ou pastorales ne doivent pas nécessairement être fixées par le magistère central de l'Église. L'annonce et l'unité dans l'Église sont évidemment essentielles, mais cela n'empêche pas qu'il puisse y avoir différentes interprétations. Chaque pays ou chaque région doit ainsi rechercher ce qui convient le mieux à sa culture, à ses sensibilités et à ses besoins locaux. En d'autres mots, les conférences épiscopales reçoivent ici une responsabilité importante pour les questions plus concrètes. Le Pape met ici véritablement en œuvre la **dé-centralisation** dont il parlait déjà dans sa première exhortation Evangelii Gaudium. Il conclut: 'Les principes généraux doivent toujours être inculqués' (numéro 3).

Le document est **riche en contenu**. Il traite de beaucoup d'aspects. Il y a des passages très intéressants sur la préparation au mariage, sur la grossesse et la naissance, sur l'éducation et les difficultés que les parents peuvent rencontrer dans cette étape, ou encore sur les familles qui accueillent des personnes: des malades, des personnes âgées, des pauvres, des réfugiés, sur la spiritualité de la famille.

J'ai été très touché par la méditation du Pape sur l'hymne à la charité de l'apôtre Paul dans la Lettre aux Corinthiens. L'amour supporte tout, (1 Cor 13,7). Ce 'tout' à nouveau cette orientation 'inclusive'. A plusieurs reprises, le Pape s'adresse très directement aux lecteurs de son texte: 'très chers fiancés, ayez le courage d'être autres ...' (numéro 2012), 'Parents, ne prenez pas vos enfants en otage' (numéro 245). Ce qu'il écrit de l'amour est interpellant et touchant et ne devient jamais planant. Il le sait, l'amour traverse les crises.

Ce document n'est **pas le point final du processus synodal**. Je dirais même: au contraire! **Une voie est ouverte. Une porte a été ouverte**. En un certain sens, **un point de non-retour**.

A notre tour maintenant de travailler ce texte riche, de l'approfondir et de le réfléchir, paragraphe par paragraphe. C'est une proposition du Pape François lui-même (numéro 7). Les théologiens doivent nous aider dans l'interprétation du texte. Mais nous devons surtout le lire avec tant et tant

de personnes engagées pastoralement, dans la catéchèse ou la pastorale familiale, et surtout avec ceux et celles qui veulent vivre 'la joie de l'amour', dans les bons et les mauvais jours.



semble. Ces signes, et d'autres, montrent que dans la nature même de l'amour conjugal il y a l'ouverture au définitif. L'union qui se cristallise dans la promesse matrimoniale pour toujours est plus qu'une formalité sociale ou une tradition, parce qu'elle s'enracine dans les inclinations spontanées de la personne humaine. Et pour les croyants, c'est une alliance devant Dieu qui réclame fidélité : « Le Seigneur est témoin entre toi et la femme de ta jeunesse que tu as trahie, bien qu'elle fût ta compagne et la femme de ton alliance [...]. La femme de ta jeunesse, ne la trahis point ! car je hais la répudiation » (Mt 2, 14.15-16).

CINQUIÈME CHAPITRE: L'AMOUR QUI DEVIENT FÉCOND

Accueillir une nouvelle vie

Amour de père et de mère

167. Les familles nombreuses sont une joie pour l'Église. En elles, l'amour exprime sa généreuse fécondité. Ceci n'implique pas d'oublier la saine mise en garde de saint Jean-Paul II, lorsqu'il expliquait que la paternité responsable n'est pas une « procréation illimitée ou un manque de conscience de ce qui est engagé dans l'éducation des enfants, mais plutôt la possibilité donnée aux couples d'user de leur liberté inviolable de manière sage et responsable, en prenant en compte les réalités sociales et démographiques aussi bien que leur propre situation et leurs désirs légitimes ». [182]

175. La mère, qui protège l'enfant avec affection et compassion, l'aide à éveiller la confiance, à expérimenter que le monde est un lieu bon qui le reçoit, et cela permet de développer une auto-estime qui favorise la capacité d'intimité et l'empathie. La figure paternelle, d'autre part, aide à percevoir les limites de la réalité, et se caractérise plus par l'orientation, par la sortie vers le monde plus vaste et comportant des défis, par l'invitation à l'effort et à la lutte. Un père avec une claire et heureuse identité mascu-

[182] Lettre au Secrétaire général de la Conférence internationale de l'Organisation des Nations Unies sur la population et le développement (18 mars 1994) : *Insegnamenti* 17/1 (1994), pp. 750-751.

doit élever seule son enfant, à cause d'une séparation – ou pour d'autres raisons – et doit travailler sans avoir la possibilité de le confier à une autre personne, il grandit dans un abandon qui l'expose à tout type de risques, et sa maturation personnelle s'en trouve compromise. Dans les situations difficiles que vivent les personnes qui sont le plus dans le besoin, l'Église doit surtout avoir à cœur de les comprendre, de les consoler, de les intégrer, en évitant de leur imposer une série de normes, comme si celles-ci étaient un roc, avec pour effet qu'elles se sentent jugées et abandonnées précisément par cette Mère qui est appelée à les entourer de la miséricorde de Dieu. Ainsi, au lieu de leur offrir la force régénératrice de la grâce et la lumière de l'Évangile, certains veulent en faire une doctrine, le transformer en « pierres mortes à lancer contre les autres ».[37]

QUATRIÈME CHAPITRE: L'AMOUR DANS LE MARIAGE

Grandir dans la charité conjugale

Toute la vie, tout en commun

123. Après l'amour qui nous unit à Dieu, l'amour conjugal est « la plus grande des amitiés ».[122] C'est une union qui a toutes les caractéristiques d'une bonne amitié : la recherche du bien de l'autre, l'intimité, la tendresse, la stabilité, et une ressemblance entre les amis qui se construit avec la vie partagée. Mais le mariage ajoute à tout cela une exclusivité indissoluble – qui s'exprime dans le projet stable de partager et de construire ensemble toute l'existence. Soyons sincères et reconnaissons les signes de la réalité : celui qui aime n'envisage pas que cette relation puisse durer seulement un temps ; celui qui vit intensément la joie de se marier ne pense pas à quelque chose de passager ; ceux qui assistent à la célébration d'une union pleine d'amour, bien que fragile, espèrent qu'elle pourra durer dans le temps ; les enfants, non seulement veulent que leurs parents s'aiment, mais aussi qu'ils soient fidèles et restent toujours en-

[37] Discours de clôture de la 14e Assemblée Générale ordinaire du synode des Évêques (24 octobre 2015) : L'Osservatore Romano, éd. en langue française, 29 octobre 2015, p. 8.

[122] Thomas d'Aquin, Somme contre les Gentils, III, 123 ; cf. Aristote, Éthique à Nicomaque, 8, 12 (éd. Bywater, Oxford 1984, p. 174).

B. REFLEXIONS SUR LE SYNODE concernant la vocation et la mission de la famille dans l'Église et le monde d'aujourd'hui

Mgr. Luc Van Looy

Expérience intense d'Église universelle

Le synode des évêques s'est déroulé du 5 au 25 octobre 2015. Y prirent part 270 cardinaux et évêques de tous les continents. Parmi eux 22 venaient d'églises orientales. On comptait aussi 38 représentants laïcs, 14 représentants d'autres églises chrétiennes, 10 religieux et 23 experts théologiens.

Le document de travail se composait de 74 pages et de 147 paragraphes divisés en trois parties :

1. Les défis de la famille, où était décrite de manière détaillée la grande variété des situations familiales.
2. La vocation spécifique de la famille, surtout à partir de l'Écriture, de la tradition et du magistère.
3. La mission de la famille aujourd'hui : l'attitude pastorale vis-à-vis des différentes situations.

L'intention était de réécrire le texte et de fournir au Pape des éléments déterminants pour son exhortation apostolique post synodale, attendue au printemps 2016. Les conclusions du synode formulées en 94 paragraphes ont bien été rendues publiques, mais ne sont pas contraignantes.

C'est dans une atmosphère très ouverte que le document fut débattu, comparé, écrit et corrigé dans une recherche de la meilleure attitude pastorale vis-à-vis des différentes situations de la famille. Chacun avait un même droit à la parole.

On prit conscience que la mentalité de l'église qui évolue rapidement exigeait des études approfondies pouvant servir de base à une approche théo-logique, sociologique et anthropologique nouvelle du mariage et de la vie familiale. Cette question est transmise comme une mission pour l'avenir.

Notion de synodalité

Un moment remarquable fut la célébration des 50 ans de la fin du concile Vatican II et du lancement des synodes. Dans son allocution de clôture, le Pape évoqua la «synodalité» comme mode de fonctionnement de l'église.

Une église synodale est une église qui écoute et qui est consciente de ce 'qu'écouter est plus que simplement entendre'. Agir 'avec Pierre et sous Pierre' ne constitue pas une restriction de la liberté, mais une garantie d'unité. Le Pape est la source permanente et visible ainsi que le fondement de l'unité, aussi bien des évêques que de toute la communauté (L.G., 23)

L'apôtre est le rocher, il confirme les frères dans la foi. Ainsi, dans l'église, le sommet est placé à la base comme dans une 'pyramide renversée'. Il en découle que les représentants de l'autorité sont dénommés 'ministres', parce que dans la signification première de ce mot, ils sont les plus petits de tous.

Dans l'église synodale le synode des évêques est seulement la manifestation la plus dynamique d'unité qui inspire toutes les décisions ecclésiales.

Le premier niveau de l'exercice de la synodalité se trouve dans les églises locales. Là, on retrouve les organes de l'unité qui sont le conseil presbytéral, le collège des consultants, le chapitre des chanoines et le conseil pastoral. Ce n'est que si ces organes sont reliés à la base et trouvent leurs racines auprès du peuple et de ses soucis quotidiens, que l'église synodale peut être formée. Cela signifie que, même si toutes ces structures sont laborieuses, elles doivent être estimées à leur juste valeur, être écoutées et prises au sérieux.

Le deuxième niveau est celui des provinces ecclésiastiques, des conseils spéciaux et, en particulier, des conférences épiscopales. Nous devons réfléchir comment assurer à travers ces instances une meilleure collégialité, peut-être par l'intégration et la révision de certains aspects de nos anciennes organisations ecclésiales. Dans l'église synodale, comme je l'ai déjà dit, il n'est pas conseillé que le Pape prenne la place des évêques locaux dans le discernement de chaque question qui surgit sur le terrain. En ce sens je suis conscient qu'une saine décentralisation doit être réalisée.

D. EXTRAITS DE L'EXHORTATION APOSTOLIQUE AMORIS LAETITIA

INTRODUCTION

3. En rappelant que « le temps est supérieur à l'espace », je voudrais ré-affirmer que tous les débats doctrinaux, moraux ou pastoraux ne doivent pas être tranchés par des interventions magistérielles. Bien entendu, dans l'Église une unité de doctrine et de praxis est nécessaire, mais cela n'empêche pas que subsistent différentes interprétations de certains aspects de la doctrine ou certaines conclusions qui en dérivent. Il en sera ainsi jusqu'à ce que l'Esprit nous conduise à vérité entière (cf. Jn 16, 13), c'est-à-dire, lorsqu'il nous introduira parfaitement dans le mystère du Christ et que nous pourrons tout voir à travers son regard. En outre, dans chaque pays ou région, peuvent être cherchées des solutions plus inculturées, attentives aux traditions et aux défis locaux. Car « les cultures sont très diverses entre elles et chaque principe général [...] a besoin d'être inculturé, s'il veut être observé et appliqué ». [3]

DEUXIÈME CHAPITRE: LA RÉALITÉ ET LES DÉFIS DE LA FAMILLE

49. Je veux souligner la situation des familles submergées par la misère, touchées de multiples manières, où les contraintes de la vie sont vécues de manière déchirante. Si tout le monde a des difficultés, elles deviennent plus dures dans une famille très pauvre.[36] Par exemple, si une femme

[3] Discours à l'occasion de la conclusion de la XIVe Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques (24 octobre 2015), L'Osservatore Romano, éd. en langue française, 29 octobre 2015, pp. 8-9 ; cf. Commission Biblique Pontificale, Foi et culture à la lumière de la Bible. Actes de la Session plénière 1979 de la Commission Biblique Pontificale, Turin (1981) ; Conc. Œcuménique Vat. II, Const. past. Gaudium et spes, sur l'Église dans le monde de ce temps, n. 44 ; Jean-Paul II, Lettre enc. Redemptoris missio (7 décembre 1990), n. 52 : AAS 83 (1991), p. 300 ; Exhort. Ap. Evangelii gaudium (24 novembre 2013), nn. 69.117 : AAS 105 (2013), pp. 1049.1068-69.

[36] Relatio finalis 2015, n. 15 ; cf. Message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié 2016 (12 septembre 2015) : L'Osservatore Romano, éd. en langue française, 8 octobre 2015, p. 19.

9. Famille et spiritualité : “certains ont accueilli des anges”

Le chapitre 9 est consacré à “La spiritualité conjugale et familiale” (313-325). Le pape écrit: “La présence du Seigneur habite dans la famille réelle et concrète, avec toutes ses souffrances, ses luttes, ses joies et son quotidien” (351). “Les moments de joie, le repos ou la fête, et aussi la sexualité, sont expérimentés comme une participation à la vie pleine de la résurrection du Christ” (317). Il est important d’avoir des moments de prière simples en famille. Il faut développer une spiritualité du soin, de la consolation et du stimulus (321). Cela comprend l’hospitalité : “c’est ainsi que certains ont accueilli des anges” (Hébreux 13,2) (324).

“Aucune famille n’est une réalité parfaite et confectionnée une fois pour toutes, mais elle requiert un développement graduel de sa propre capacité d’aimer” (325).

Ce sera le mot de la fin, et la phrase à méditer !

Le dernier niveau est celui de l’église universelle. Ici le synode des évêques, comme représentation de l’épiscopat catholique, devient l’expression de ‘la collégialité entre les évêques de toute l’église synodale’. (Christus Dominus 5). Ce niveau signifie collégialité affective, qui peut dans certains cas devenir collégialité effective en réunissant les évêques avec le Pape dans le soin et l’accompagnement du peuple de Dieu (Pastores Gregis 8). Le Pape ne se trouve pas au-dessus de l’église. Au sein de L’église il est un des baptisés, et au sein du collège des évêques il est un évêque parmi les évêques et, en même temps, appelé – comme successeur de Pierre – à diriger l’Église de Rome qui préside toutes les églises dans la charité.

(D’après le discours du Pape François à l’occasion de la commémoration du 50e anniversaire de l’institution du synode des évêques, le 17 octobre 2015.)

Préparation du synode de 2015

Premier questionnaire du peuple de Dieu en 2014 : rendre le peuple de Dieu conscient de la spécificité et de la problématique de la famille, des différentes (nouvelles) situations et de l’attitude de l’église vis-à-vis d’elles.

Le synode de 2014 avec les présidents des conférences épiscopales. Publication des conclusions. Quelques paragraphes n’obtiennent alors pas la majorité des 2/3 des voix.

Second questionnaire du peuple de Dieu en 2015.

Instrumentum laboris, préparé par le secrétariat du synode à Rome sur base des questionnements et du premier synode.

Le synode de 2015 avec les évêques issus de conférences épiscopales et des évêques cooptés. Il est demandé aux Pères synodaux d’étudier l’Instrumentum laboris, et de rédiger à partir de lui un nouveau texte, le rapport final.

Méthode de travail: Voir – comprendre – agir (accompagner)

Dans un dialogue ouvert où chacun a les mêmes droits et peut parler en toute liberté, les différentes formes de ‘famille’ furent d’abord examinées (première partie). Leur diversité fut discutée avec attention et respect,

sans jugement ni condamnation. Les amendements des groupes linguistiques furent ensuite synthétisés et soumis à la discussion de l'Assemblée Générale. Le fait que chacun eut le même droit de parole (chaque fois pas plus de 3 minutes en assemblée) fit qu'aucun groupe ne bénéficia d'une préférence. Les cardinaux de curie et tous les Pères synodaux étaient sur un pied d'égalité.

Après la conférence d'introduction du président, le cardinal hongrois, Peter Erdö, commença le travail en groupes linguistiques, où les cardinaux, évêques, et laïcs étudièrent ensemble les textes et écrivirent de nouveaux paragraphes (*je faisais partie d'un groupe anglophone de 21 cardinaux et évêques et de 8 laïcs*).

Le texte final (composé de 94 paragraphes) fut adopté, paragraphe par paragraphe et dans son ensemble, par plus des 2/3 des voix.

Au départ, un certain nombre de cardinaux émirent des critiques sur la méthode de travail. Le Pape les a simplement réformées le deuxième jour, et y a fait allusion à la fin du synode en faisant remarquer que cette méthode avait effectivement bien fonctionné.

Différentes mentalités entrèrent en dialogue, différentes du fait d'évolutions à d'autres rythmes, ainsi que du fait de cultures différentes au sein de l'église. Pour la première fois il y avait beaucoup de représentants africains (48 évêques). Les différences entre l'Afrique, l'Asie, le Moyen-Orient, l'Amérique Latine et aussi au sein de l'Europe (de l'ouest, de l'est et du sud) apparurent souvent dans les discussions. La tension fut souvent palpable entre les tenants du 'maintien de la doctrine' et ceux de la 'recherche de voies pastorales' dans le contexte actuel. Certains voulaient tenir des portes fermées, alors que d'autres voulaient les ouvrir. Le résultat fut que, par le rapprochement progressif et positif des participants, des portes furent ouvertes, bien qu'il faille encore veiller à leur application concrète.

Cette méthode de travail a mené à un comportement général

- d'écoute de la réalité,

Le blanc et le noir, ou ne pas juger

Le pape insiste sur la nécessité de dépasser une analyse manichéenne. "En croyant que tout est blanc ou noir, parfois nous enfermons le chemin de la grâce et de la croissance et nous décourageons des parcours de sanctification (305). "Dans n'importe quelle circonstance, face à ceux qui ont de la difficulté à vivre pleinement la loi divine, doit résonner l'invitation à parcourir la via caritatis. La charité fraternelle est la première loi des chrétiens" (306).

La prise en compte de la fragilité

Le pape réfléchit sur la notion de fragilité : "Je crois sincèrement que Jésus veut une Église attentive au bien que l'Esprit répand au milieu de la fragilité" (308). "Les pasteurs qui proposent l'idéal de l'évangile et la doctrine de l'Église aux fidèles doivent aussi les aider à assumer la logique de la compassion envers les personnes fragiles et éviter les persécutions ou les jugements trop durs et impatientes. L'évangile lui-même nous demande de ne pas juger et de ne pas condamner (cf. Mt 7,1)" (308). "Nous sommes appelés à vivre de miséricorde (...). Ce n'est pas une proposition romantique ou une réponse faible face à l'amour de Dieu, qui toujours veut promouvoir les personnes, parce que 'la poutre qui soutient la vie de l'Église est la miséricorde'" (310).

Pas une réflexion en chambre, mais une morale en conversation

Le pape fournit la clé herméneutique de son approche en écrivant : "Ceci fournit un cadre et un climat qui nous empêchent de développer une morale froide de bureau quand nous traitons les thèmes les plus délicats ; c'est un cadre qui nous place plutôt dans un contexte de discernement pastoral chargé d'amour miséricordieux, toujours disposé à comprendre, à pardonner, à accompagner, à espérer et surtout à intégrer" (312). "J'invite les fidèles qui vivent des situations complexes à s'approcher avec confiance dans une conversation avec leurs pasteurs ou avec des laïcs qui vivent dédiés au Seigneur (...). Et j'invite les pasteurs à écouter avec attention et sérénité, avec le désir sincère d'entrer dans le cœur du drame des personnes et de comprendre leur point de vue, pour les aider à vivre mieux et à reconnaître leur place dans l'Église" (312).

s'agit dans ce chapitre de mettre en valeur une morale en situation, sur le terrain concret, une morale ancrée dans l'histoire humaine. Cette capacité de cerner les cas de conscience, qu'on appelle aussi la casuistique, est une spécialité des jésuites et manifestement, un terrain favori du pape. Il insiste sur la "gradualité en pastorale", qui est une notion déjà développée par Jean-Paul II (295). Il montre que beaucoup de situations pratiques sont loin de l'idéal. Il insiste donc sur le discernement dans les situations "appelées irrégulières". C'est le lieu de la pédagogie divine, dont parlait le synode (297). "Les divorcés qui vivent une nouvelle union, par exemple, peuvent se trouver dans des situations très diverses, qui ne doivent pas être cataloguées ou renfermées dans des affirmations trop rigides" (298). "La logique de l'intégration est la clé de leur accompagnement pastoral" (299).

Un double langage ?

Grâce à la rencontre pastorale concrète entre une personne et un pasteur, "on évite le risque qu'un certain discernement porte à penser que l'Église soutiendrait une double morale" (300) : le pape introduit donc ici la réponse à une objection et il valorise un élément qui lui est cher : la conversation et le dialogue comme base du comportement.

Les circonstances atténuantes

"L'Église possède une solide réflexion sur les conditionnements et les circonstances atténuantes" (301). "Un sujet, tout en connaissant bien la norme, peut se trouver dans des conditions concrètes qui ne lui permettent pas d'agir autrement ou de prendre d'autres décisions sans commettre une nouvelle faute" (301). "C'est pourquoi un jugement négatif sur une situation objective n'implique pas un jugement sur l'imputabilité ou sur la culpabilité de la personne impliquée" (302). Le pape se base sur saint Thomas d'Aquin, qui montre que, quand on passe du général au particulier, il règne toujours une certaine indétermination (304). "Il est possible que, dans une situation objective de péché, qui n'est pas subjectivement coupable ou pas totalement, on puisse vivre dans la grâce de Dieu, on puisse aimer et on puisse grandir dans la vie de grâce et de charité" (305).

- du souci d'accompagnement des personnes vers l'église au départ de leur situation,
- de la recherche du chemin d'intégration complète dans l'église. Discernement et miséricorde sont devenus des concepts clefs.

Témoignages particuliers

Du fait que tout partit de la réalité et de l'expérience des participants, on nota des approches différentes de la situation familiale. L'Afrique et l'Europe de l'Est se révélèrent plus conservatrices, tandis que l'Europe de l'Ouest et l'Amérique Latine voulaient bien avancer plus loin.

Les évêques du Moyen-Orient sont particulièrement préoccupés par la situation de guerre.

Un cardinal témoigna de la nécessité de parler avec respect des situations difficiles, en signalant que ses parents aussi étaient divorcés.

Des participants protestants ne comprenaient pas qu'ils ne pouvaient pas communier alors qu'ils vont ensemble à l'église avec leur partenaire et leurs enfants catholiques.

Un évêque d'un site touristique à Chypre raconta que beaucoup de jeunes d'Europe Occidentale venaient se marier chez lui. Leurs papiers étaient signés sans grande attention par leur diocèse d'origine. Mais lorsqu'ils veulent par après demander l'annulation du mariage, ces mêmes diocèses sont souvent très sévères.

Lors de la première communion d'un enfant d'une famille nouvellement recomposée – dont les 'nouveaux parents' ne peuvent donc pas aller à communion – cet enfant a rompu l'hostie en trois et l'a donnée aux parents se trouvant au milieu de l'assemblée.

Citations de l'allocution finale du Pape François

Dans son allocution finale le Pape François précisa ce qu'il entend par le lien entre la doctrine et la pastorale.

«Au-delà des questions dogmatiques bien définies par le Magistère de l'Église – nous avons vu aussi que ce qui semble normal pour un évêque d'un continent, peut se révéler étrange, presque comme un scandale – presque – pour l'évêque d'un autre continent ; ce qui est considéré violation d'un droit dans une société, peut être requis évident et intangible dans une autre ; ce qui pour certains est liberté de conscience, pour d'autres peut être seulement confusion. En réalité, les cultures sont très diverses entre elles et chaque principe général – comme je l'ai dit, les questions dogmatiques bien définies par le Magistère de l'Église – chaque principe général a besoin d'être inculturé, s'il veut être observé et appliqué. (...) L'expérience du Synode nous a fait aussi mieux comprendre que les vrais défenseurs de la doctrine ne sont pas ceux qui défendent la lettre mais l'esprit ; non les idées mais l'homme ; non les formules mais la gratuité de l'amour de Dieu et de son pardon. (...) Le premier devoir de l'Église n'est pas celui de distribuer des condamnations ou des anathèmes mais il est celui de proclamer la miséricorde de Dieu, d'appeler à la conversion et de conduire tous les hommes au salut du Seigneur» (cf. Jn 12, 44-50).

Suivi dans l'Église locale

- Il est important que l'église devienne synodale et miséricordieuse. Le lancement de l'année de la miséricorde fut ressentie au synode. La pyramide se trouve renversée. C'est un signe que l'église veut vaincre toute forme de rapport de forces, toute forme de cléricalisme. Le peuple des croyants doit être associé à toutes les décisions dans une forme de coresponsabilité.
- La miséricorde est l'attitude de vie vis-à-vis de tous ceux qui, suite à des circonstances, se sont éloignés de l'église. Le synode fut clairement mis sous le signe de la miséricorde, et les 14 œuvres de miséricorde contribuent à construire le mariage, la relation entre époux ainsi que vis-à-vis des enfants et de la société.
- La préparation au mariage est d'extrême importance afin de donner à ceux qui se préparent à un mariage religieux, la compréhension de ce que signifie être liés par un sacrement.

avant. La danse projetée en avant, avec cet amour jeune, la danse avec les yeux émerveillés pleins d'espérance, ne doit pas s'arrêter" (219). Les crises marquent aussi la vie du couple (232), "elles font parties de sa dramatique beauté" (232). Il faut pouvoir accompagner les ruptures et les divorces (241). "Aux divorcés qui vivent une nouvelle union, il est important de faire sentir qu'ils font partie de l'Église, qu'ils ne sont pas excommuniés" (243). Il faut leur rendre plus accessibles les procédures pour la reconnaissance des cas de nullité de mariage (244). Attention de ne pas prendre les enfants en otages dans les cas de divorces, dit le pape (245). À propos des personnes de tendance homosexuelle, le pape reprend la déclaration des pères synodaux: "nous désirons rappeler que toute personne, doit être respectée dans sa dignité et accueillie avec respect, quelle que soit son orientation sexuelle" (250). Il rappelle aussi que les unions entre personnes homosexuelles ne peuvent pas être mises sur le même pied que le mariage (251). Il évoque les familles qui vivent un deuil et l'importance de se préparer à la mort, sachant que "la foi nous assure que le ressuscité ne nous abandonnera jamais" (256).

7. Famille et éducation des enfants : et même un mot sur "les jeux électroniques"

Le chapitre 7 s'intitule "Renforcer l'éducation des enfants" (259-290). Le pape souligne l'importance "des moments que nous passons avec eux en leur parlant avec simplicité et affection des choses importantes" (260). L'école est nécessaire mais ne remplace pas la famille (263). La famille est la première école des valeurs humaines (274). Concernant les jeux électroniques "il ne s'agit pas d'empêcher les enfants de jouer avec des dispositifs électroniques, mais de trouver la manière de générer en eux la capacité de faire des différences entre les diverses logiques et de ne pas appliquer la vitesse digitale à tout milieu de vie" (275). Il faut aussi former les enfants à l'éducation sexuelle (280-286). L'éducation doit aussi permettre la transmission de la foi (287-290).

8. Les situations complexes : "accompagner la fragilité"

Le chapitre 8, qui est le plus original, s'intitule "Accompagner, discerner et intégrer la fragilité" (291-312). Le pape y parle en "je" régulièrement. Il

première fois, je pense, qu'un pape cite un film dans une Exhortation apostolique! Il rappelle trois mots clés de la vie en couple: "S'il-vous-plaît, merci, pardon" (133). Il parle du dialogue, de l'amour-passion et de la dimension sexuelle : "la sexualité est un langage interpersonnel où l'autre est pris au sérieux, avec sa valeur sacrée et inviolable" (151). "L'érotisme le plus sain, tout en étant uni à une recherche de plaisir, présuppose la stupeur, et ainsi peut humaniser les impulsions" (151). Il sait que la sexualité peut devenir source de souffrance et de manipulation (154). On doit s'opposer donc à toute forme de soumission sexuelle (156). La virginité est aussi une forme d'amour car elle a la valeur symbolique de l'amour qui n'éprouve pas la nécessité de posséder l'autre" (161).

5. Famille et fécondité : "le mystère de la création"

Le chapitre 5, intitulé "L'amour qui devient fécond" (166-198) est centré sur le don de la vie et l'accueil de l'enfant. Il souligne l'expérience de la grossesse pour la femme (168). Il valorise aussi la paternité. Il envisage la fécondité élargie comme l'adoption, l'accueil des pauvres (183). Il aborde la condition des enfants et celle des personnes âgées (191). Il souligne l'importance de la mémoire historique des personnes âgées (193). Il développe l'expérience de la fraternité (194). Il n'oublie pas les situations telles que celles des familles monoparentales, des filles-mères, des handicapés et des malades.

6. La famille dans l'accompagnement pastoral : "la danse ne doit pas s'arrêter"

Le chapitre 6 s'intitule "Quelques perspectives pastorales" (199-258). Il aborde l'accompagnement des familles en paroisse et en Eglise. Il évoque la formation affective des séminaristes (203). Il balise l'accompagnement des fiancés et la préparation au mariage (205), y compris la préparation de la célébration. Il touche également à l'accompagnement des jeunes époux (217). Le pape évoque ses souvenirs personnels : "Je me rappelle un refrain qui disait que l'eau stagnante se corrompt, se gâte. C'est ce qui arrive quand la vie d'amour des premières années de mariage stagne, arrête d'être en mouvement, cesse d'avoir cette inquiétude qui la pousse en

- L'accompagnement de tous les mariés est nécessaire, spécialement des jeunes mariés. Et sûrement des personnes 'après séparation', aussi bien des séparés que des remariés : cheminer avec eux vers une intégration aussi bonne que possible dans la vie de l'église.
- Dans la catéchèse pour les enfants et les jeunes, aussi bien à l'école qu'en pastorale des jeunes, tout comme dans l'enseignement de la religion et du cours d'éthique, il y a lieu d'attirer l'attention sur la valeur du mariage. La construction de la relation est un thème qui a sa place dans les associations de jeunes.
- Il est aussi important que les responsables politiques et sociaux promeuvent le maintien des droits de la cellule familiale, cellule première et vitale de la société dont chacun est responsable.
- Il existe un besoin d'études approfondies pouvant servir de fondement à une nouvelle approche théologique, sociologique et anthropologique du mariage et de la vie familiale.
- En temps voulu nous devons être prêts à diffuser l'exhortation papale sur la famille dans les médias et auprès des fidèles. Il faut s'y préparer dès à présent.

C. AMORIS LAETITIA

Synthèse de l'exhortation apostolique sur la famille

Mgr. Jean-Pierre Delville

Suite aux deux synodes des évêques qui s'étaient réunis à Rome en octobre 2014 et octobre 2015, le pape a tenu à fournir un document officiel, une exhortation apostolique post-synodale, datée du 19 mars 2016, fête de saint Joseph, époux de Marie. La caractéristique de ce texte est qu'il reprend de manière fidèle et structurée les éléments de ces deux synodes, qui avaient été rédigés dans des conclusions officielles ; mais le pape ajoute deux éléments personnels appréciables : le premier est qu'il regroupe sous forme de synthèse la totalité de la problématique de la famille et de l'amour ; pour cela, il crée des ajouts : relevons surtout le commentaire de l'hymne à l'amour de saint Paul (1 Corinthiens 13,4-7) dans le chapitre 4 et tout le chapitre 8, qui développe la notion de "morale en situation". Le pape répond ainsi indirectement à différentes questions brûlantes comme la communion aux divorcés remariés ou la place des homosexuels dans l'Église. Le pape ne propose pas une attitude théorique à ce sujet, mais il cadre ces éléments dans une morale fondamentale, basée sur la miséricorde, l'accueil de la fragilité et le refus du jugement péremptoire ou de la condamnation. D'ailleurs, le ton est donné dès le titre : "La joie de l'amour", "Amoris laetitia" : c'est un ton de confiance en l'amour.

1. La famille dans la Bible : "l'image de Dieu est l'homme et la femme"

Le premier chapitre (8-30) est consacré à la famille et au couple dans la Bible, y compris comme lieu d'éducation à la foi. "De manière surprenante, l'image de Dieu a comme parallèle explicatif justement le couple homme-femme" (10). La famille est aussi un lieu de souffrance et de travail, et de don de soi.

2. La famille au quotidien : "le stress" !

Le chapitre 2 (31-57) est intitulé "La réalité et les défis de la famille". Il est consacré directement aux situations actuelles. Il parle en particulier des

difficultés de la famille actuelle, dont le stress (33). Il fait même une auto-critique de la manière idéaliste dont l'Église a présenté la famille (36). Il souligne la crédibilité de la famille dans la société (38), même si l'on vit une culture du provisoire : "Nous devons être reconnaissants pour le fait que la plupart des gens considèrent que les relations familiales doivent durer dans le temps et assurer le respect de l'autre" (38). Le pape rappelle que l'Église s'oppose aux États qui pratiquent l'obligation de la contraception, de la stérilisation et de l'avortement (42). Il épingle les problèmes d'habitat (44), ceux des migrations (46), des enfants nés hors mariage et des handicapés (47). Il valorise le respect de la personne âgée (48). Parmi les défis, le pape cite la transmission de la foi (50), la toxicomanie (51), la polygamie (53), la violence envers les femmes (54) et les abus de la théorie du genre (56).

3. La famille dans l'enseignement de l'Église : "grâce du sacrement" et "semences du Verbe"

Le chapitre 3 (58-88) est intitulé: "Le regard tourné vers Jésus: la vocation de la famille". Il forme une synthèse de l'enseignement de l'Église sur la famille. Il souligne l'apport de Jésus, de sa vie familiale et de sa parole (61-66). Il valorise le mariage comme sacrement (71), mais tient compte aussi des situations de cohabitation, qu'il appelle les semences du Verbe (76-79). Il aborde en outre la transmission de la vie et l'éducation des enfants (80-85).

4. La famille et l'amour : "mon mari ne me regarde pas"

Le chapitre 4 (89-164), "L'amour dans le mariage" développe le sens de l'amour. Il commence par une analyse serrée de l'hymne de saint Paul à l'amour (1 Co 13, 4-7), puis il l'applique au mariage: "Le mariage est une amitié qui intègre les caractéristiques de la passion, mais est toujours orientée vers une union de plus en plus stable et intense" (125). Le pape a quelques phrases très concrètes sur le regard: "Mon mari ne me regarde pas, il semble que pour lui je suis invisible. Regarde-moi quand je te parle !" (128). Les joies les plus intenses naissent quand on peut procurer du bonheur aux autres, comme dans le film "Le Festin de Babette" (129) :